

LES ÉTUDES DE LINGUISTIQUE BERBÈRE

(VI)

Cette sixième chronique des études berbères présente, dans l'ordre adopté pour les précédentes (1), les renseignements et les publications (numérotées à la suite) dont j'ai eu connaissance depuis mai 1970. Comme à l'accoutumée, je remercie tous ceux qui m'ont aidé, par l'envoi de références ou de tirés à part, à compléter ce travail et je leur saurai gré du concours qu'ils voudront bien me continuer.

SOMMAIRE

BERBÉRISANTS ET CENTRES D'ÉTUDES	
BILANS ET BIBLIOGRAPHIES	571-584
APPARENTEMENTS ET HISTOIRE DU BERBERE	585-610
PROBLÈMES DE SUBSTRAT	586
CHAMITO-SÉMITIQUE	587-590
LIBYQUE ET ONOMASTIQUE ANCIENNE	591-605
ILES CANARIES	606-610
PARLERS BERBERES	611-655
GÉNÉRALITÉS	611-614, 672
MAROC	615-623
NORD DE L'ALGÉRIE	624-632
TUNISIE, LIBYE, EGYPTÉ	633-639, 673
SAHARA	640-655
LITTÉRATURE BERBERE	656-671, 674

(1) Cf. A.A.N., IV (1965) : 743; V (1966) : 813; VI (1967) : 1035; VII (1968) : 865; VIII (1969) : 1073.

BERBÉRISANTS ET CENTRES D'ÉTUDES.

En Allemagne, un cours d'initiation au touareg a été donné à l'Université de Münster, pendant le semestre d'hiver 1969-1970, par M. S. Pantůček, qui avait fait l'expérience de cet enseignement dès l'année 1963-1964 à l'Université de Prague.

Fondé à Hallein (Autriche), un Institut Canarien, Institutum Canarium, est consacré à l'étude de la préhistoire et de la civilisation des Iles Canaries. Il est animé par un groupe de chercheurs, MM. F. Anders, H. Biederman, A. Closs et H. Nowak, désireux de suivre l'exemple de leur regretté maître D.J. Wölfel. L'Institut a lancé la revue *Almogaren*, titre qui désigne en canarien le lieu de réunion (cf. le chleuh *almuGar* ou *anmuGar*, « foire religieuse »).

L'enseignement donné par M. M. Mammeri à l'Université d'Alger a été signalé ici dès la première chronique (*A.A.N.*, IV, 1965, p. 744). Il est maintenant complété par un cours de kabyle confié à M. A. Abada. Ayant ajouté à ses charges la direction du Centre de Recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques, M. Mammeri n'a traité cette année que des parlers chleuhs. Dans le même temps, le C.R.A.P.E. a poursuivi ses activités, dont certaines intéressent les études berbères (v. les numéros 583 et 584).

En France, le Centre universitaire des langues orientales vivantes (ex-Ecole des L.O.V.) est devenu l'Institut national des langues et civilisations orientales, rattaché à l'Université de Paris-III (« Sorbonne nouvelle »). Tout en gardant sa physionomie propre, l'établissement cherche à définir sa place dans l'ensemble universitaire. Les études de berbère y sont sanctionnées par un « certificat » qui peut être obtenu en deux ans et qui comporte dix « unités de valeur », huit pour la langue et deux pour la civilisation. L'enseignement de civilisation est assuré par des conférences : histoire des Berbères avant l'Islam (J. Desanges), depuis l'Islam (M. Redjala), géographie et ethnologie des régions berbérophones du nord (M^{me} C. Lacoste), géographie du Sahel malien et nigérien (E. Bernus), littérature berbère (M^{me} P. Galand-Pernet).

En mars 1970 fut lancé, à l'initiative de M. G. Camps, le projet d'une *Encyclopédie berbère*, ouvrage « collectif et international » qui devrait offrir « un classement méthodique de nos connaissances sur l'ensemble des populations berbérophones du Nord-Ouest de l'Afrique ». Confiée à de nombreux collaborateurs, la réalisation de ce programme est contrôlée, à Aix-en-Provence, par un organisme du C.N.R.S., la « Recherche coopérative sur programme n° 151 », élément du Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale, qui vient lui-même de se fédérer avec d'autres groupes en un Institut de recherches méditerranéennes. Les principales rubriques de l'*Encyclopédie* sont réparties entre plusieurs secrétariats, parmi lesquels figurent l'Histoire ancienne (J. Desanges) et la Transcription (S. Chaker). Deux « Cahiers », réunissant respectivement dix et onze notices, ont déjà paru en janvier et mars 1971. Comme il s'agit d'une édition provisoire, à diffusion restreinte, ils ne seront pas cités

ci-dessous. Voici pourtant les titres qui intéressent plus directement la linguistique libyque ou berbère : pour le Cahier n° 1, « Abannae » (J. Desanges), « Pêche (vocabulaire berbère au Cap Beddouza) » (M. Zgor), « Transcription » (S. Chaker); pour le cahier n° 2, « Abenna » (J. Desanges), « Adurmakhidae » (J. Desanges), « Cosmogonie (Kabylie) » (H. Genevois), « Transcription et morphologie » (S. Chaker).

On peut enfin signaler, en marge de l'activité des spécialistes, que l'expédition « Princesse Astrid », qui vers la fin de l'été 1970 a conduit jusqu'au Niger un groupe de jeunes Belges et notamment des étudiants de Bruxelles et de Louvain, avait inclus dans son programme l'enregistrement de documents touaregs.

BILANS ET BIBLIOGRAPHIES.

La précédente chronique réunissait l'an dernier près de 70 titres : (571) L. GALAND, « Les études de linguistique berbère (V) », *A.A.N.*, VIII (1969), 1073-1082. Comme d'habitude, le dernier fascicule des (572) *Comptes rendus du Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques* présente un certain nombre de travaux : XII-XIII (1967-1969), pp. 56-57, 65, 91-93, 148-150.

Parmi les bibliographies consacrées à l'Afrique ancienne, figure une nouvelle liste de (573) S. SEMPERE, *Archéologie de l'Afrique antique*, 1969, *Inst. d'Archéol. médit.*, [1970], 44 pp. dactyl. (v. les n°s 444 et 445 de cette chronique). (574) J. TEIXIDOR, « Bulletin d'épigraphie sémitique », *Syria*, XLIV (1967), 163-195; (575) *id.*, XLV (1968), 353-389; (576) *id.*, XLVI (1969), 319-358, réunit, classe et commente de très nombreuses références; il n'est pas rare que les travaux portant sur le punique ou le néopunique intéressent aussi le libyque, en particulier pour l'onomastique. Il faut signaler aussi la liste des publications de G. Levi Della Vida, établie, en hommage au disparu, par (577) M. G. GUZZO AMADASI, « Bibliografia degli scritti [di G. Levi Della Vida] », *Oriens antiquus*, VII (1968), 17-38. On sait que le savant italien a formulé plus d'une fois de précieuses observations sur le libyque.

Bien que le berbère soit en Tunisie la langue d'une faible minorité, il n'est pas oublié par (578) T. BACCOUCHE, « Bibliographie critique des études linguistiques concernant la Tunisie », *Revue tunisienne de sciences sociales*, Tunis, C.E.R.E.S., 20 (mars 1970), 239-286. Certaines études de linguistique sont également mentionnées par (579) C. ROUBET, « Bibliographie Maghreb-Sahara : anthropologie, préhistoire, ethnographie, 1967 », *Libyca* (Anthrop., Préhist., Ethnogr.), XVI (1968), 225-234 (avec plusieurs collaborateurs); (580) *id.*, « 1968 », *Libyca*, XVII (1969), 385-393; (580 bis) *id.*, *Libyca*, XVIII (1970), 277-287. Citons aussi (581) G. DE BEAUCHENE, M. TEISSIER DU CROS et M.L. RAMANOELINA, « Bibliographie africaniste », *J. de la Soc. des Africanistes*, XXXIX (1969), 263-317 (v. pp. 272, 281), dont la rubrique « linguistique » reste pourtant très incomplète (v. cette chronique, n°s 447 et 504). Enfin, le Centre international d'onomastique a publié sa liste annuelle : (582) J. DAELEMAN, A. E. MEEUSSEN, M. SERVVRANCKX, L. GALAND, « African Onomastics », *Onoma* (Louvain), XIV (1969), 499-506 (= *Bibliographia Onomastica* 1964-1965). Sur l'onomastique, v. aussi les n°s 574-577, 600-605, 610.

Aux bibliographies, on peut ajouter deux rapports sur les ressources et sur les projets du C.R.A.P.E. (Alger) en matière de langue et littérature berbères : (583) P. AUGIER, « Le catalogue des phonogrammes de la section d'ethnomusicologie du C.R.A.P.E. », *Libyca*, XVI (1968), 257-259, signale des enregistrements de poésie touarègue et chleuh; (584) M. MAMMARI et C. BRAHIMI, « Les activités du C.R.A.P.E. durant l'année 1970 », *Libyca*, XVIII (1970), 289-295, mentionnent, entre autres documents, des chants enregistrés par la dernière femme qui sache encore le parler de Tamentit (Touat).

APPARENTEMENTS ET HISTOIRE DU BERBÈRE

S'adressant plus particulièrement aux historiens, (585) J. BYNON, « The Contribution of Linguistics to History in the Field of Berber Studies », *Language and History in Africa* (D. DALBY, éd.), a volume of collected papers presented to the London Seminar on Language and History in Africa [S.O.A.S., 1967-1969], London, 1970, 64-77, évalue très utilement, avec science et prudence, l'apport de la linguistique à ce que nous entrevoyons de l'origine et de l'histoire du berbère.

PROBLÈMES DE SUBSTRAT

Une étude de M. M. Faust sur les noms d'habitants en *-itani* a été citée sous le n° 404. Le même auteur revient sur ce suffixe, si fréquent en Afrique, dans (586) M. FAUST, « Zur Erforschung des Altlateins in den westlichen Provinzen », *Glotta* (Göttingen), XLVIII (1970), 129-140 : la formation serait née en Sicile, à partir des toponymes grecs en *-itai*, le choix du suffixe grec dépendant lui-même de la forme du toponyme auquel il s'ajoute; il n'est donc pas nécessaire de faire appel, pour expliquer *-itani*, à un substrat (dont, par ailleurs, l'auteur ne nie pas l'existence).

CHAMITO-SÉMITIQUE

Voulant montrer combien « l'Orient a inspiré la Culture Atlasique », (587) A. SIMONEAU, « L'androgynie et les gravures du Haut Atlas », *Bull. d'Archéol. maroc.*, VII, (1967), 91-135, se risque à fonder divers rapprochements de vocabulaire sur de vagues ressemblances. Nous devons à M. G. Roquet l'édition posthume, réalisée sous la direction de M. J. Yoyotte, du bel ouvrage de (588) P. LACAU, *Les noms des parties du corps en égyptien et en sémitique*, Paris, 1970, XII et 173 pp. (Mém. de l'Acad. des Inscr. et B.-Lettres, XLIV); une douzaine de termes berbères interviennent dans la comparaison. (589) W. VYICHL, « Das Hamitosemitische Nomen Agentis *qattâl* in den Berbersprachen », *Le Muséon* (Louvain), LXXXIII (1970), 541-545, montre que ce schème est attesté en berbère; on peut ajouter que, dans ces conditions, les nombreux emprunts faits à l'arabe, comme *agzzar* « boucher », trouvaient le terrain tout prêt et qu'ils ont seulement multiplié

les exemples d'un schème déjà connu. Le même auteur, à propos du fréquentatif *qatatal* en copte, rappelle que le schème existe aussi en berbère : (590) W. VYCIHL, « *jnnk, zššn*, Partiziapien des Frequentativstammes in Koptischen », *Le Muséon* (Louvain), LXXXIII (1970), 547-549; M. W. renvoie à son étude « Trois notes de linguistique amharique : II. Le fréquentatif amharique », *Annales d'Ethiopie*, 2 (1957), 167-176.

LIBYQUE

(591) Ph. E.L. SMITH, « Problems and Possibilities of the Prehistoric Rock Art of Northern Africa », *Afr. historical Studies* (Boston), I (1968), 1-39, présente la chronologie des gravures rupestres de l'Afrique du Nord et situe l'apparition de l'écriture libyque dans la phase finale (quelques siècles avant J.-C.) de la période « du cheval », qui commencerait vers 1500 av. J.-C. et qui serait caractérisée par la représentation de chars et de charrettes tirés par des chevaux. (592) M. TARRADELL, « Contribution à l'Atlas archéologique du Maroc : Région de Tétouan », *Bull. d'archéol. maroc.*, VI (1966), 425-443, signale quatre inscriptions libyques (v. n^{os} 22, 23, 24); mais il s'agit de celles qu'au même moment j'inclusais dans les *Inscriptions antiques du Maroc*, « Inscriptions libyques », sous les n^{os} 1 à 4. Un compte rendu de ce dernier recueil (v. n^o 332) a été publié en français par (593) E. SZYMANSKI, *Roczn. orientalistyczny*, XXXIII (1970), 170-172. De nouvelles inscriptions libyques ont été récemment publiées : (594) A. JODIN, « Une nouvelle stèle à inscription libyque à Volubilis », *Bull. d'archéol. maroc.*, VII (1967), 603-606, présente une stèle à patère découverte en 1967; l'écriture et l'aspect du monument conduisent l'auteur à insister sur l'interpénétration des coutumes maurétaniennes et puniques, ce qui rejoint les conclusions que m'avaient suggérées d'autres stèles du Maroc. Un document découvert à Lixus par M. M. Ponsich, en 1965, est étudié par (595) L. GALAND et M. SZNYCER, « Une nouvelle inscription punico-libyque de Lixus », *Semitica*, XX (1970), 5-16, 1 pl. h.-t. : comme tant d'autres, cette « bilingue » est décevante, car son état ne permet pas d'établir une correspondance sûre entre le texte punique, qui énumère cinq noms, et le libyque; elle apporte pourtant des indications sur l'écriture libyque de cette région et elle constitue avec les deux autres textes libyques de Lixus un ensemble homogène. — En Algérie, une autre stèle a été trouvée dans l'Oranais : (596) R. MASON, « Nouvelle inscription libyque à Quiza », *Bull. de la Société de géogr. et d'archéol. d'Oran*, 1967, p. 20, ne commente pas le texte, qui présente des séquences de lettres connues ailleurs (la figure a été inversée). La Kabylie fournit toute une série de documents libyques ou présumés tels. Ce sont à bord des graffiti peints sur des parois rocheuses à côté d'autres motifs : (597) R. ПОУТО et J.C. Musso, *Corpus des peintures et gravures rupestres de Grande Kabylie*, Paris, 1969, 124 pp. (Mémoires du C.R.A.P.E., XI), en ont observé dans vingt-quatre sites, dont un seul était déjà connu (le n^o 2 : v. J.B. Chabot, *R.I.L.* 848 et p. VI). Puis, grâce aux mêmes chercheurs, cinq stèles plus « classiques » viennent enrichir la documentation existante : (598) J.C. Musso et R. ПОУТО, « Nouvelles stèles libyques de Grande Kabylie », *Libyca* (Antrop.-Préhist.-Ethnogr.), XVIII (1970), 241-259 : elles apportent

de nouveaux exemples de la séquence MSS, ainsi qu'une lettre de forme insolite. — Je signale avec retard une inscription en caractères latins, découverte en Libye et publiée par (599) J.M. REYNOLDS, « Three Inscriptions from Ghadames in Libya », *Papers of the British School at Rome*, XXVI (N.S. XIII) (1958), 135-136 et pl. XXV : le texte n° 3, selon Miss R., est visiblement libyque; ceci paraît beaucoup moins sûr depuis que G. Levi Della Vida, en 1963, a expliqué par le punique la plupart des inscriptions « latino-libyques » (v. le n° 80 de cette chronique).

À côté de l'épigraphie, l'onomastique de l'Afrique ancienne alimente toujours un certain nombre d'observations, qui prennent rarement la forme d'études suivies. Beaucoup de remarques se trouvent dispersées dans l'ouvrage monumental publié sous la direction de (600) F. ALTHEIM et R. STIEHL, *Die Araber in der alten Welt*, Berlin, 6 vol., 1964-1969. On retiendra surtout la deuxième partie de la contribution de J. BURIAN, « Die einheimische Bevölkerung Nordafrikas in der Spätantike bis zur Einanderung der Wandalen », dans le t. V/1, 1968, 170-304; l'auteur signale les études qui ont cherché à déceler, dans l'onomastique, l'élément indigène (par contre la première partie, « Die einheimische Bevölkerung Nordafrikas von den Punischen Kriegen bis zum Ausgang des Prinzipats », parue dans le t. I, 1964, 420-549, ne fait presque aucune place à la linguistique. Un milliaire récemment découvert fournit le troisième exemple d'un toponyme *Cen* étudié par (601) P. SALAMA, « Aioun Sbiba : identification de la ville romaine », *Libyca* (Archéologie-Epigraphie), III (1955), 173-177, puis par J. DESANGES (n° 456), enfin par (602) P. CADENAT, « Découverte d'un milliaire à Martimprey (Oranie) », *Antiquités africaines*, 4 (1970), 119-123. — (603) Le P.J. MARTIN, *Bida municipium en Maurétanie césarienne : Notes complémentaires*, 6 pp. annexées au *Fichier de Documentation berbère* n° 106 (2° trim. 1970), ajoute diverses observations à l'ouvrage qui a été signalé sous le n° 457; le rapprochement du nom *Agiddae* (datif) avec le mot GDD des inscriptions libyques se heurte au fait que l'écriture libyque n'a pas l'habitude de noter les « géminées ». — Attesté à Mactar, le cognomen féminin *Beccut*, qui est un hapax libyque ou punique, est commenté par M. G.-Ch. Picard dans (604) G.-Ch. PICARD, H. LE BONNIEC et J. MALLON, « Le Cippe de Beccut », *Antiquités africaines*, 4 (1970), 125-164 (v. pp. 149-150). — A Cyrène et dans sa métropole Théra, des inscriptions grecques révèlent des noms libyques qui suggèrent d'intéressants commentaires à (605) O. MASSON, « Deux inscriptions de Cyrène et de Théra », *Rev. de Philologie*, XLI (1967), 225-231.

ILES CANARIES.

L'Institut canarien (v. ci-dessus) disposera peut-être prochainement de l'Archivum Canarium Wölfel, partie essentielle de la prodigieuse documentation recueillie par D.J. Wölfel dans les archives de plusieurs pays. Ce fonds est décrit par (606) F. ANDERS, « Das Archivum Canarium Wölfel : Planung und Inhalt », *Almogaren* (Hallein, Autriche), I (1970), 39-54. On trouvera dans le même périodique une histoire de la participation autrichienne aux études canariennes : (607) A. CLOSS, « Der Anteil Oesterreichs an der Erforschung der kanarischen Altertümer », *Almogaren*, I (1970), 17-38

(avec résumés en anglais, espagnol, français) et aussi un travail de (608) H. BIEDERMANN, « Altkreta und die Kanarischen Inseln », *Almogaren*, I (1970), 109-124 (avec résumés en trois langues) qui reprend un article signalé ici sous le n° 518 : l'auteur mentionne les divers types d'écriture attestés dans les Iles (je me rallie à sa suggestion de ne parler de « guanche » qu'à propos de Tenerife, conformément au sens précis du mot). (609) L.D. CUSCOY, *Los Guanches, vida y cultura del primitivo habitante de Tenerife*, Publ. del Museo Arqueol., Santa Cruz de Tenerife, 7, 1968, 280 pp., append., LVIII pl., (que je n'ai pu consulter) cite les inscriptions libyques comme un témoignage de l'influence nord-africaine dans l'archipel. (610) H. NOWAK, « Neue Gesichtspunkte zur Bearbeitung des kanarischen Megalithikums », *Almogaren*, I (1970), 55-74, étudie au passage quelques toponymes canariens (ainsi pp. 61 et 73).

PARLERS BERBERES

GÉNÉRALITÉS

Un compte rendu du livre de Ju. N. Zavadovskij, *Berberski Jazyk* (v. n° 406), a été publié par (611) E. ABDEL-MASSIH, *G.L.E.C.S.*, XII-XIII (1967-1969), 189-191. Deux articles du volume offert à M. Henri Frei traitent de questions berbères : (612) P. GALAND-PERNET, « Apostrophe, délimitation prosodique de l'énoncé et faits de style en berbère », *Cahiers F. de Saussure*, 25 (1969), 101-113, étudie un énoncé d'appel qui est caractérisé (en chleuh) par un morphème *a* (var. *wa*) et qu'il faut considérer comme un énoncé indépendant; la poésie l'utilise à des fins stylistiques; le morphème *a* peut avoir aussi une fonction démarcative. (613) L. GALAND, « Types d'expansion nominale en berbère », *Cahiers F. de Saussure*, 25 (1969), 83-100, analyse les principaux syntagmes formés par un nom et ses « compléments » : énumération, reprise, détermination par un élément démonstratif, par une proposition relative ou par un « complément de nom »; (cf. fr. « celui, celle ») l'accent est mis sur le rôle des « supports de détermination » dans la syntaxe berbère. — C'est le vocabulaire qui est en cause dans la communication de (614) G.S. COLIN, « Quelques » mots voyageurs » dans les parlers arabes et berbères du Maghrib », *G.L.E.C.S.*, XII-XIII (1967-1969), 59-64. — V. en post-scriptum le n° 672.

MAROC

Sud marocain : Les parlers chleuhs ont fourni à P. GALAND-PERNET l'essentiel des données qu'elle étudie dans l'article cité sous le n° 612.

Maroc central : C'est surtout le Moyen Atlas qui a retenu l'attention des chercheurs. Vient d'abord un important ouvrage qui ne saurait être indifférent aux berbérisants, bien qu'il ne traite pas de linguistique : (615) E. GELLNER, *Saints of the Atlas*, The Univ. of Chicago Press, 1969, XXIII et 317 pp. (The Nature of Human Society Series), prend place parmi les classi-

ques de la sociologie berbère. Deux thèses américaines ont été consacrées à la tamazirht : (616) M.J. JOHNSON, *Syntactic Structures of Tamazight*, 1966 (Doctoral dissertation, U.C. Los Angeles) et (617) E.T. ABDEL-MASSIH, *Tamazight Verb Structure : a Generative Approach*, 1968 (Doctoral dissertation, Univ. of Michigan). L'auteur de la première a publié plus récemment, sous un autre nom, une présentation de l'énoncé sans verbe dans le parler des Zemmour : (618) Mrs J. HARRIES, « Verbless Sentences and 'Verbs of Being' in tamazight », *Papers in African Linguistics*, (Edmonton, Alberta, Canada), 1971, 113-121. Les exemples sont bien choisis et l'auteur distingue heureusement les fonctions de « focus » (mise en relief) et de « topicalization » (indicateur de thème); mais c'est avec surprise qu'on voit reparaitre, sous la pression de la méthode « générative », la notion de sous-entendu qui encombrerait les vieilles grammaires : le mot n'y est pas, mais comment comprendre autrement l'affirmation qu'un verbe « être » est présent dans la « structure profonde » de la phrase nominale (p. 120) ? — D'abondantes données lexicales complètent la description ethnographique de (619) H. NACHTIGALL, « Zelt und Haus bei den Beni Mguild-Berber (Marokko) », *Baessler-Archiv* (Berlin), XIV (1966), 269-329 : il s'agit essentiellement de noms; certaines notations seraient à revoir, mais on appréciera les croquis clairs et complets de la tente, du métier à tisser horizontal et du métier vertical, avec la nomenclature; il serait intéressant, par exemple, de confronter les vocabulaires du métier horizontal et du métier vertical. — Un secteur moins traditionnel et moins connu du lexique est révélé par (620) J. DROUIN, « A propos de quelques noms de tissu dans un village berbérophone du Maroc Central », *G.L.E.C.S.*, XII-XIII, 135-145 (observations de P. Galand-Pernet et de G.S. Colin, pp. 145-147; il s'agit du parler des Ichqern). — Original également, le travail de (621) J. BYNON, « A Class of Phonaesthetics Words in Berber », *African Language Studies*, XI (1970), 64-80 : on y trouve une liste considérable d'éléments définis par l'informateur comme des « mots que nous disons à la place des bruits » (onomatopées, idéophones, etc.); J.B. en décrit la structure et l'emploi.

Vient enfin un groupe de publications suscitées par la découverte, due à M. H. Zafrani, d'un document jusqu'ici unique : un chant rituel juif en berbère, sous la double forme d'un manuscrit en caractères hébraïques, provenant de Tinrhir, et d'un enregistrement sur bande magnétique. L'exode assez récent des communautés juives de la montagne marocaine rend ce texte plus précieux encore. Son étude relève non seulement de la littérature (v. ci-dessous n° 662), mais aussi de la linguistique : (622) P. GALAND-PERNET, « Remarques sur la langue de la version berbère de Tinrhir (Maroc) de la *Haggâdâh de Pesah* », *G.L.E.C.S.*, XII-XIII (1967-1969), 168-181. La tâche était compliquée par le fait que les informateurs ont disparu et que le berbère des Juifs n'avait été l'objet d'aucune enquête, celui des Musulmans du Todrha étant lui-même mal connu. L'édition et le commentaire sont achevés : (623) P. GALAND-PERNET et H. ZAFRANI, *Une version berbère de la Haggâdâh de Pesah : Texte de Tinrhir du Todrha (Maroc)*, Paris, 2 vol., 1970, au total 10 pp. non numérotées, 374 pp. et 26 pp. de texte berbère en caractères hébraïques (Comptes rendus du G.L.E.C. S., Supplément I, vol. I et II); le volume I donne, après plusieurs chapitres d'une introduction

très nourrie, la transcription et la traduction française de l'enregistrement; le volume II est occupé par des notes abondantes, par un glossaire exhaustif et par la reproduction du manuscrit.

NORD DE L'ALGÉRIE.

Kabyle : Les publications restent dominées par le *Fichier de documentation berbère* des Pères Blancs de Fort-National: (624) H. GENEVOIS, « Ay-ism eezizn, a-yemma : La mère », *F.D.B.*, 106, 1970 (II), 77 pp. (texte et traduction); — (625) « Les fourberies d'Inissi », *F.D.B.*, 107, 1970 (III), 81 pp. (fables: texte et trad.); — (626) H. GENEVOIS, « At-Yänni : Les Beni-Yenni », *F.D.B.*, 109, 1971 (I), 83 pp. (Éléments historiques et folkloriques: présentation, texte et trad.). Sur le *Fichier*, voir aussi les numéros 603, 637 et 642.

Les ethnologues s'intéressent souvent au vocabulaire, mais encore trop peu et en s'attachant aux noms plutôt qu'aux verbes (cf. n° 619). (627) H. CAMPS-FABRER, *Les bijoux de Grande Kabylie*, Paris, 1970, 179 pp., 229 fig., 8 pl. (Mémoires du C.R.A.P.E., XII) donne un tableau de transcription (p. 164) et un petit lexique (pp. 165-166) (p. 21 et lexique: lire *azegzaw* « vert » et *awraγ* « jaune », non l'inverse; — p. 164: c'est par erreur que *gw*, *kw* sont opposés à *k* comme des « spirantes » à une « vélaire »; — lexique: *iley* est le singulier, *ilyan* le pluriel). (628) P. LESER, « Dreschen und Worfeln in der Grossen Kabylei: Kulturwandel und Kulturstillstand in Nordafrika », *Anthropos*, 63-64 (1968-1969), 201-211, cite quelques termes relatifs au battage et au vannage. (629) L. YAKER-RAHMANI, « Présages de la région de Cap-Aokas (Petite Kabylie) », *Libyca* (Anthrop.-préhist.-ethnogr.), XV (1967), 263-268, présente et traduit un texte kabyle intéressant. Quelques indications lexicales, plus maigres, sont à glaner dans (630) L. YAKER-RAHMANI, « A la rencontre du printemps », *Libyca*, XVII (1969), 333-335 (Petite Kabylie).

Le bulletin (631) *Imazighène* (Paris), de l'Académie Agraw Imazighène, publie régulièrement, à côté d'articles polémiques, de petits textes kabyles écrits dans le curieux alphabet à base de tifinarh qui a déjà été signalé ici (n° 546), parfois aussi des exposés de grammaire; le dernier fascicule paru est le numéro 13 (mai 1971). Enfin la *Grammaire berbère* de S. HANOZ est présentée et critiquée par (632) T.G. PENCHOEN, *Language*, 47 (1971), 228-229. Cf. les numéros 473, 544, 545.

TUNISIE, LIBYE, EGYPTÉ.

Outre la bibliographie citée plus haut (n° 578), on peut mentionner ici le livre de (633) S.E. TLATLI, *Djerba, l'île des Lotophages*, Tunis, 1967, 194 pp., ill., cartes, qui fournit quelques indications sur la situation du berbère dans l'île (v. A. LOUIS dans *IBLA*, 31, 1968, 361-366), et celui de (634) J.L. COMBÈS et A. LOUIS, *Les potiers de Djerba*, Tunis, 1967, 2 et 310 pp. (Publications du Centre des Arts et Trad. populaires, 1): un index arabe figure aux pp. 292-

304, un index berbère, réalisé avec la collaboration de T. PENCHOEN, aux pp. 305-310.

Quelques renseignements sur la position actuelle du berbère en Libye ont été réunis par (635) Chr. SOURIAU, « La société féminine en Libye », *Rev. Occid. musulman et Médit.*, 6 (1969), 127-155 (v. pp. 132-134). Mais on notera surtout deux études qui portent, l'une sur le berbère de Zouara, l'autre sur celui de Ghadamès. (636) L. SERRA, « L'ittionimia et la terminologia marinaresca nel dialetto berbero di Zuara (Tripolitania) », *Studi magrebini* (Napoli), III (1970), 21-53, III pl. (Indice dei nomi, pp. 48-53), développe et complète très utilement, pour Zouara, le livre de G. Oman cité sous le n° 535. (637) J. LANFRY, « Extraits du Glossaire linguistique et ethnographique de Ghadamès, tome II, en préparation », *Fichier de documentation berbère* (Fort-National), 108, 1970 (IV), IV et 99 pp., donne une idée de ce que sera la suite de l'ouvrage signalé sous le n° 424 : un travail excellent, dont on souhaite la prochaine parution. Un compte rendu du tome I a été rédigé par (638) J.M. DALLET, *IBLA*, 31 (1968), 384-385. — V. en post-scriptum le n° 673.

Je n'ai pu consulter (639) AL-JAWHARI, *Jannat al-Sahrâ' : Siwâ aw wâhat Amûn* [Jardin du Sahara : Siwa ou l'oasis d'Ammon], Le Caire (?), s.d., 224 pp., qui m'a été obligeamment signalé par M. J. Bynon; le livre comporte 77 pages de vocabulaire local et quelques textes en transcription arabe.

SAHARA

Le problème de l'origine des haratin, dont le nom semble avoir une origine berbère, a été repris par (640) G. CAMPS, « Recherches sur les origines des cultivateurs noirs du Sahara », *Rev. Occid. musulman et Médit.*, 7 (1970), 35-45, qui tend à réduire l'importance de l'apport soudanais.

Isolée dans le Sahara du nord-ouest, l'oasis de **Tabelbala** parle un sonrhaï truffé de mots berbères et arabes. Elle a donné lieu à une étude ethnographique et sociologique approfondie de (641) F.D. CHAMPAULT, *Une oasis du Sahara nord-occidental : Tabelbala*, Paris, C.N.R.S., 1969, 486 pp., qui cite beaucoup de vocabulaire et même des phrases.

J'ai déjà souligné (n° 569) l'importance du volume de textes de **Ouargla** publié en 1970 par les RR. PP. Jardon et Delheure. Un deuxième tome, plus volumineux encore, vient de s'ajouter au précédent : (642) M. JARDON et J. DELHEURE, *Ouargla : II. Le mariage à Ouargla*, textes berbères de M.J., traduits et annotés par J.D., Fort-National, F.D.B., 1971, II et 538 pp. Un glossaire réunit les termes berbères qui n'ont pas été traduits (pp. 525-533). L'intérêt de cet ensemble pour les ethnologues est évident; j'insiste ici sur la qualité du corpus dont nous disposons maintenant pour l'étude du parler.

Le **touareg**, ou du moins les Touaregs, ont comme à l'ordinaire inspiré de nombreux travaux. C'est d'abord un bref article du linguiste tchèque (643) K. PETRACEK, « Kdo byli Tuaregové ? » [Qui étaient les Touaregs ?], *Novy Orient*, 23 (1968), 155-156, qui s'intéresse à la préhistoire et au nom des Touaregs (v. le résumé par J. SVOBODOVÁ, *Analyses africanistes*, 21, 1970/2, n° 266). — Un certain nombre d'inscriptions en tfinarh sont signalées, sans

dessin ni copie, par (644) J.P. MAITRE, « Inventaire préhistorique de l'Ahaggar. III », *Libyca*, XVI (1968), 29-54 (v. pp. 35, 36, 37, 41, 42). Déjà une énumération de ce genre, fondée sur une liste de Th. Monod (1932), se trouvait dans (645) H.J. HUGOT, *Recherches préhistoriques dans l'Ahaggar nord-occidental, 1950-1957*, Paris, [1963], 209 pp. (v. pp. 176-179) (Mémoires du C.R.A.P.E., I).

Des indications sur le vocabulaire de l'Ahaggar ont été fournies par des ethnologues (souvent d'après les données du P. de Foucauld, qui reste la source essentielle) : (646) M. GAST et J. ADRIAN, *Mils et sorgho en Ahaggar. Etude ethnologique et nutritionnelle*, Paris, [1965], 78 pp. (Mémoires du C.R.A.P.E., IV); — (647) M. GAST, « Usages des encens et parfums en Ahaggar », *Libyca*, XVI (1968), 171-174; — (648) M. GAST, J.-L. MAUBOIS, J. ADDA, *Le lait et les produits laitiers en Ahaggar*, Paris, 1969, 71 pp. (Mémoires du C.R.A.P.E., XIV) (p. 16 : *anara* (notation ?) lait de « chèvres qui n'étaient pas pleines et qui n'avaient pas de chevreaux »); — (649) A. BOURGEOT, « Le costume masculin des Kel Ahaggar », *Libyca*, XVII (1969), 355-376, étude complétée par d'excellents dessins de M^{me} N. Bourgeot, par des photographies et par un lexique (p. 376). — Le *Lexique français-touareg* du Fr. J.M. CORTADE (n° 429) a été commenté par (650) G. TUCCI, *Riv. di Etnografia* (Napoli), XXI (1967), 133-134, par (651) A. GALLAY, *Arch. suisses d'anthropol. générale*, XXXII (1967), 1968, p. 154, et surtout par (652) W. ВУСІСНЛ, « A propos du lexique français-touareg », *Libyca*, XVII (1969), 377-381, dont le compte rendu est riche en indications et en suggestions (cf. les numéros 483, 484).

Au Niger, le Service de l'alphabétisation poursuit, à Shin tɔbaraden, la publication de son petit bulletin : (653) *Isəlan dagh tɔmajəq* (v. n° 376), présenté à la fois dans l'alphabet officiel et en tɔfinarh; on y relève de nombreux exemples de néologismes qui permettent au touareg d'aborder les thèmes de la vie moderne et dont l'avenir dira le succès. (654) E. BERNUS, « Maladies humaines et animales chez les Touaregs sahéliens », *J. de la Société des africanistes*, XXXIX (1969), 111-137, a noté des éléments de vocabulaire et les a réunis dans un répertoire (pp. 135-137). Un travail considérable a été réalisé par (655) K.G. PRASSE, *Vocabulaire touareg : Tawəlləmmət de l'Est-Français*, à base de matériaux fournis par Akhməduw əg-Khamidun, Kəl-ɛghlal, Copenhague, 1970, 239 pp. dactyl. L'auteur a abandonné le classement par « racines », séduisant, mais embarrassant pour beaucoup de lecteurs, au profit de l'ordre alphabétique et il distingue dans sa graphie deux voyelles centrales (v. n° 559). Il s'agit d'une édition provisoire.

LITTERATURE BERBERE

Généralités : Après avoir résumé un cours pour ses étudiants : (656) S. PANTŮČEK, *Slovesnost Berberů* [La littérature des Berbères], dans *Z dějin literatur Asie a Afriky VII* [De l'histoire des littératures d'Asie et d'Afrique VII], Prague, 1963, 25-49, M.P. a publié, dans une perspective

différente, un ouvrage de plus grande diffusion : (657) S. PANTŮČEK, *La littérature algérienne moderne*, Prague, 1969, 193 pp. (en français) (Institut oriental de l'Acad. tchécosl. des sciences, Dissert. Orient., 22) : la littérature berbère y a sa place, étant présentée aux pp. 33-71. — Sur certains faits de style, v. le n° 612. — V. en post-scriptum le n° 674.

Maroc : Les rapports de (658) P. GALAND-PERNET, « Philologie et littérature berbères », Ecole pratique des hautes études, IV^e section, *Annuaire 1968/1969*, Paris, 1969, 133-134, et (659) *Annuaire 1969/1970*, 1970, 201-207, considèrent principalement la littérature chleuh, bien qu'ils aient une portée plus générale; au nombre des questions abordées, citons les champs notionnels, le bestiaire poétique et la fonction sociale de l'œuvre littéraire. — La collection « Musée de l'Homme » vient de s'enrichir d'enregistrements de (660) B. LORTAT-JACOB et G. ROUGET, *Musique berbère du Haut Atlas*, disque Vogue, LD 786, 33 tours, Paris, 1971 : il s'agit de musique et de chants des Infɛwak, de la région proche de Demnate et des Aït Bugmmaz, que présente une notice de B. LORTAT-JACOB et H. JOUAD. — Un poème composé dans le parler des Aït Ndir du Maroc central a été publié, traduit et commenté par (661) J. HARRIES, « A Berber *tanšhat* : in a Tamazight Dialect », *Bull. of the School of Oriental and Afr. Studies* (London), XXXIII (1970), 308-321; à moins qu'on ne soit en présence d'une variante locale peu probable, le nom de ce genre littéraire devrait être écrit (dans le système de graphie adoptée par l'auteur) *tanš:at* : (plur. *tinš:adin*) et celui du poète *anš:ad* (aucun rapport avec l'emprunt à l'arabe *šhd* « témoigner », attesté par exemple au vers 44); le poème choisi donne une bonne idée du genre; on remarquera au passage comment la poésie aide la radio à diffuser certains mots comme l'arabe *s:iasa* « politique » (vers 40, 58, 69). — Aux travaux sur la *Haggadah* de Tinrhir, cités plus haut (n° 622, 623), on joindra (662) H. ZAFRANI, « Note sur des textes judéo-berbères du Maroc. *Haggadah* de *Pesah* de Tinrhir, texte en berbère du rituel de la Pâque juive, G.L.E.C.S., XII-XIII (1967-1969), 95-100.

Nord de l'Algérie : Je signale avant de l'avoir eu entre les mains un article dont l'auteur est particulièrement qualifié pour parler des Kabyles et de leur littérature : (663) M. REDJALA, « Kabyles », *Encyclopaedia Universalis*, Paris, IX (1971), 599-602. C'est également à la Kabylie que nous reporte une thèse de doctorat d'Etat : (664) C. LACOSTE-DUJARDIN, *Le conte kabyle : étude ethnologique*, Paris, s.d. [1970], 534 pp. Comme le sous-titre l'indique, ce travail considérable a été conduit dans une perspective plus ethnologique que littéraire. A travers les contes, c'est la société kabyle que M^{me} L. cherche à surprendre et à comprendre : tâche délicate, l'auteur risquant de solliciter les textes pour n'y retrouver qu'une Kabylie préconçue, mais entreprise légitime et heureuse en fin de compte. M^{me} L. n'a du reste pas oublié que les contes se caractérisent aussi par une langue et par un style. Elle avait l'expérience des textes kabyles, ayant publié en 1965 des traductions (v. n° 295 et 380) dont un nouveau compte rendu a été donné par (665) E. SZYMANSKI, *Rocznik orientalistyczny* (Warszawa), XXXII (1969), 141-143. — Un chant très bref, pour le jour de l'achoura, est rapporté par (666) J.-C. MUSSO, « Masques de l'achoura en Grande-Kabylie », *Libyca*, XVIII (1970), 269-274. — Enfin la rubrique de littérature kabyle ne serait pas complète si elle ne

rappelait la contribution du *Fichier de Documentation berbère*, déjà citée sous les numéros 624, 625, 626.

Sahara : Les études de H.T. NORRIS, *Shinqîti Folk Literature and Song* (v. n° 499) et de A.B. MISKE sur « Al-Wasît » (v. n° 428) sont examinées par (667) M. GUIGNARD, *Rev. ét. islam.*, XXXVIII (1970), 395-397. La première a également donné lieu à un compte rendu de (668) J. LANFRY, *IBLA*, XXXII (1969), 189-190.

Pour le domaine touareg, on peut signaler les (669) *Morceaux choisis de littérature targuïate*. Grenier de poésies, légendes, maximes d'autrefois, retrouvées et transcrites sous la direction de Khodja ABDELKADER BEN EL HADJ AHMED et AHMERA AG ACHERF, [Paris, 1970], 64 pp. de textes en tifinarh et 1 fascicule de 17 pp. de traductions, partielles. Ce livre pourrait rendre aux chercheurs plus de services que la curieuse traduction du *Petit Prince* de Saint-Exupéry (v. n° 256) à laquelle il fait suite, mais on regrettera que les textes soient présentés seulement dans l'écriture touarègue, dont on connaît les imperfections. — Un mode de tradition historique est étudié par (670) E. BERNUS, « Récits historiques de l'Azawagh. Traditions des Iullemeden Kel Dinnik » (avec la collaboration d'Alatine AG ARIAS), *Bull. de l'I.F.A.N.*, XXXII, sér. B, 1970, 434-485, cartes, phot.; seule est publiée la traduction française des récits. — Je n'ai pu voir (671) I. AL-KUNI, « Abyât min aš-šier at-Târiqî » [(traduction en arabe) d'un poème touareg, *Lîbya 'l-hadîta*, 1969, n° 32, pp. 48-49; n° 40, p. 48; n° 42, p. 41.

Mai 1971

Lionel GALAND

Institut national des langues et civilisations
orientales.

2, rue de Lille, Paris (7°)

P.S. : Je reçois au dernier moment le volume intitulé *Atti della Settimana maghribina, Cagliari, 22-25 maggio 1969*, Milano, 1970, IV et 259 pp. Trois des communications touchent plus ou moins directement les sujets traités ici. — (672) L. GALAND, « Unité et diversité du vocabulaire berbère », 5-16 (interventions : pp. 17-20), présente trois exemples de sous-systèmes lexicaux (1. « dormir »-« se coucher »; 2. noms de parenté; 3. noms des prières) qui, malgré la variété des matériaux, demeurent identiques d'un parler à l'autre; il étudie ensuite les forces centrifuges auxquelles est soumis le vocabulaire. — (673) L. SERRA, « A proposito dei Berberi attuali della Tripolitania », 29-41 (interventions : pp. 42-46) décrit la situation actuelle et, en particulier, l'attitude culturelle et morale des berbérophones de la Tripolitaine. — (674) A. CEPOLLARO, « Per la conservazione delle tradizioni orali maghribine », 191-194, souligne la valeur d'« information » que présentent les traditions orales et rappelle que le cinéma permettrait de présenter l'étude complète d'un conteur.